



44^e édition

DV8
JOHN

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV
DV8
Festival d'automne 2015**

Écouter :

Dimanche 13 décembre : 23h

France Musique / Tapage nocturne / Bruno Letort

Invité : Lloyd Newson

Voir :

Jeudi 10 décembre : 20h15

France 5 / Entrée Libre / Laurent Goumarre

Sujet sur *JOHN* de DV8

Lien : <http://www.france5.fr/emissions/entree-libre>

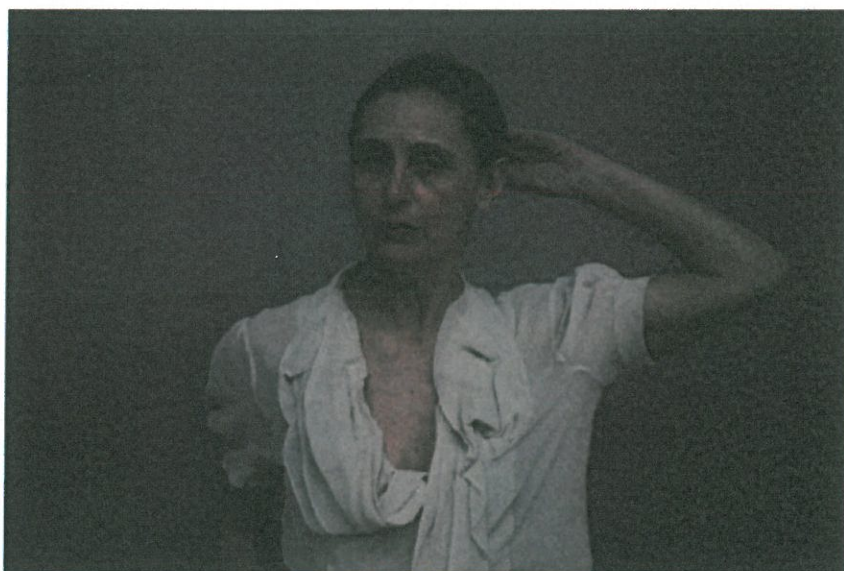
PRESSE

Giornale della danza.com – 25 août
Les Inrockuptibles Supplément Festival d'automne – 2 septembre
Le Quotidien du médecin – 7 septembre
Time Out Paris – 10 septembre
La Terrasse – novembre
Journal du Théâtre de la Ville – novembre/décembre
Vogue – décembre/janvier
Le Monde.fr – 2 décembre
Télérama Sortir.fr – 3 décembre
Les Inrockuptibles.fr – 7 décembre
A Nous Paris – 7 décembre
Télérama Sortir – 9 décembre
Trois couleurs – 9 décembre
Toute la culture – 12 décembre
I/O – 16 décembre
Yaag.com – 17 décembre
Libération – 18 décembre

Giornale della danza.com – 25 août 2015

UNO SGUARDO AL FESTIVAL D'AUTUNNO (O D'AUTOMNE) IN DUE TAPPE... (PARTE SECONDA)

🕒 25 agosto 2015 📁 Attualità, News, Ticker 👁 256 Views



All'inizio del mese vi abbiamo anticipato gli appuntamenti di settembre e ottobre al Festival d'Automne di Parigi, e adesso, proprio mentre settembre si avvicina, diamo un'occhiata a quello che ci aspetta in scena nei due mesi successivi.

Ad aprire il mese di novembre, un appuntamento che arriva dall'America: la Trisha Brown Company al Theatre National de Chaillot dal 4 al 13 novembre, con ben quattro titoli differenti, creati tra il 1976 e il 2011: *Solos Olos* che trasforma un assolo in un pezzo per cinque danzatori, *Son of Gone Fishin'* uno dei pezzi più complessi presentati, *Present Tense* con il suo astrattismo e *Rouge* un breve duo per danzatori che giocano ad essere l'uno l'ombra dell'altro.

Vista a Santarcangelo quest'anno, la danese, diplomatasi presso la P.A.R.T.S., Mette Ingvarsen porta anche nella capitale francese dal 18 al 21 novembre il suo studio sulla sessualità, che dopo *69 positions*, un solo, si realizza in *7 Pleasures*, una creazione per più interpreti in cui il linguaggio del corpo si esprime in tutto il suo linguaggio più equivoco possibile.

Un talento italiano già noto al pubblico d'autunno quello in scena dal 23 al 27 novembre e dal 2 al 4 dicembre: Alessandro Sciarroni, che porta a Parigi la terza parte di una trilogia che comprende anche *Untitled* e *Folk-s*, per uno studio di pratiche poco note in cui riconoscere un ritmo e messe in scena: la terza sezione *Aurora*, che mette in scena il goalball, uno sport poco noto, un misto tra pallamano e calcio, ma riservato ad atleti non vedenti o ipovedenti, che si trasformano per Sciarroni anche in performer. Una performance che apparentemente poco si intona alla sezione danza, ma che riserva notevoli sorprese per il contributo che anche lo sport può portare alla scena di danza.

Una trilogia anche quella di Miguel Gutierrez, divisa in più appuntamenti però: dal 25 al 28 novembre la parte 3 al Centre Pompidou, dall'1 al 4 dicembre la seconda e infine la prima dal 7 all'11 dicembre al CND. La trilogia, dal titolo *The Age and Beauty Series*, presentato come un poema queer, che fa l'occhiolino ai nonsense di Beckett, usa il tema della bellezza nell'invecchiamento per indagare il processo di creazione artistica, dal bilanciamento tra moda e vita, ai rapporti nella compagnia, all'immaginario stesso del coreografo (e anche musicista) statunitense.

Al T2G dal 25 al 29 novembre il Leone d'Oro Anne Teresa de Keersmaeker presenta una creazione nata da *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke*, che conserva anche nel titolo il riferimento a una delle letture che hanno cresciuto la coreografa che ben conosciamo, da Mahler a Bach, a Shakespeare a Rilke appunto, che con la sua novella entra nei ricordi della giovanissima Anne Teresa, che ora da coreografa traduce in danza la prosa e i silenzi musicali dell'autore che l'ha incantata fin dalla prima lettura.

Stesso luogo, dal 3 al 6 dicembre, per un'altra coreografa americana: Faye Driscoll e il suo *Thank you for coming: attendance*, parte di una serie di coreografie in cui danza e performance che coinvolge il pubblico si mischiano, per ricercare un'utopia di gruppo in cui, partendo da cinque interpreti, tutti possano essere coinvolti. Una creazione che riporta la scena contemporanea al bisogno di un rituale collettivo, che sia festoso e allo stesso tempo indaghi la necessità di una identità all'interno di un gruppo.

La Grande Halle de la Villette ospita dal 9 al 19 dicembre DV8 con *John*, già presentato sulle scene italiane, che combina teatro e danza ponendoli allo stesso livello per raccontare la vicenda di un anti-eroe, John appunto, e la sua idea di amore...una vera e propria inchiesta danzata.

Ha aperto l'articolo un appuntamento dall'America, e proprio in America ritorniamo con Jennifer Lacey, coreografa che dal 2000 è attiva in Francia ma di origine americana e sempre al confine labile tra danza e performance artistica, che viene invitata dal Mona Bismark American Centre l'11 e 12 dicembre a presentare il suo *Lieux artistique*, utilizzando le sale insieme al coreografo Alix Eynaudi e alla musicista Zeena Parkins.

Da non dimenticare l'appuntamento con il nuovo progetto biennale del CND, diventato per ammissione della direttrice Mathilde Monnier "centro d'arte per la danza", che con *Scènes du geste* dà spazio a quelle forme d'arte che si avvicinano sempre di più alla danza contemporanea.

Una serie di appuntamenti per scoprire una scena parigina che ancora una volta non ci si aspetta...

ORARI&INFO:

Festival d'Automne - Paris

Dal 9 settembre a fine dicembre (e primi giorni di gennaio per alcune repliche)

Rue de Rivoli, 156 - Parigi.

www.festival-automne.com

Les Inrockuptibles – Supplément Festival d'Automne à Paris

danse

dans la peau de John

Nouvelle chorégraphie de la compagnie DV8, JOHN nous plonge dans la vie tourmentée d'un homme réel, incarné par Hannes Langolf.

Je travaille avec Llyod Newson depuis huit ans et c'est un privilège d'avoir su créer une relation de confiance avec lui", résume avec modestie le danseur Hannes Langolf. On le comprend : Llyod Newson, cet Australien de Londres à la tête de la compagnie DV8, est l'auteur de quelques-uns des spectacles les plus renversants de ces vingt dernières années. Langolf est crédité sur JOHN du "job" de "creative associate". Il est surtout celui qui incarne le personnage principal, inspiré d'un homme réel déniché par Newson en Angleterre. "Tous les mouvements que vous voyez dans JOHN

découlent d'interviews. Une fois que celles-ci ont été éditées, nous les avons mises sur des iPod pour pouvoir nous familiariser avec. Nous avons dit le texte comme nous l'entendions et improvisé physiquement dessus. Le processus était filmé et nous permettait de savoir quels gestes convenaient le mieux pour telle scène." A l'instar de récentes créations comme *To Be Straight with You* ou *Can We Talk about This?*, Llyod Newson parle de "verbatim piece" reposant sur de longs entretiens.

JOHN est le portrait d'un homme qui, dès son plus jeune âge, a manqué d'amour. Enfance perturbée, délits en tout genre, descente aux enfers : "Je veux être

normal", déclare-t-il dans un des entretiens. John découvre également peu à peu son attirance pour les hommes. "Son éducation tourmentée fait de lui quelqu'un qui cherche à se raccrocher, à se connecter aux autres et à trouver le moyen de s'accepter pour ce qu'il est", résume Hannes Langolf.

Entrer dans la peau de ce personnage aura été le plus grand challenge de la carrière de Langolf, danseur venu d'Allemagne et installé à Londres en 2003. Sur son parcours, il a croisé Wayne McGregor ou Akram Khan. Mais aussi et surtout Llyod Newson. "Le véritable John est différent de moi, que ce soit en âge ou en apparence.

Cela a été un vrai challenge que de trouver son caractère à travers moi. Jouer John, c'est assez différent que de jouer un personnage de fiction. J'ai une responsabilité singulière : celle de l'interpréter de manière honnête. Je l'ai rencontré et il a vu le show. Chaque soir, je dois incarner son histoire ; c'est intimidant mais également un grand privilège."

Hannes Langolf personifie sur scène toutes les facettes d'un gars à la dérive qui croit pourtant encore à l'humain. "La première fois que j'ai entendu son histoire, j'ai été frappé par l'esprit et la franchise avec laquelle John racontait son passé. Et j'ai été ému par sa façon de toujours essayer de se relever, même dans les moments les plus désespérés. On peut tous trouver matière à réflexion et à inspiration dans son courage." Langolf "vit" avec lui de théâtre en théâtre depuis déjà un an. Il est plus que jamais ce John avec une sensibilité rare même dans les instants de brutalité révélée. Et Hannes Langolf de s'affirmer aujourd'hui comme un danseur à nul autre pareil.

Philippe Noisette

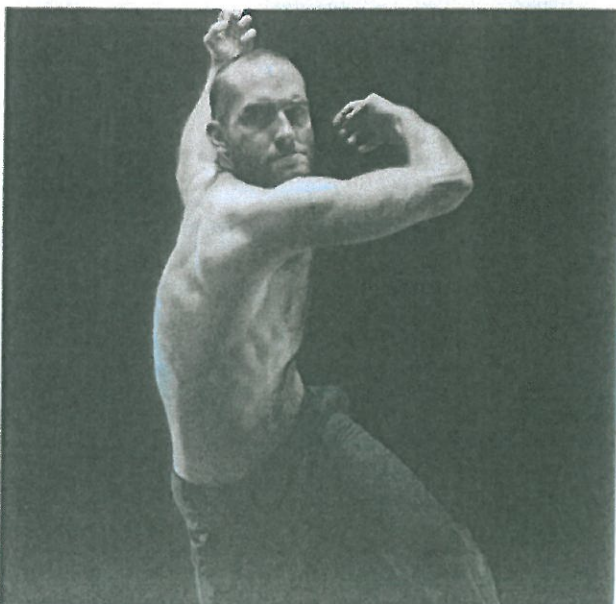


Fig. : H. H. H.

JOHN

conception et direction de Llyod Newson, du 9 au 19 décembre à la Grande Halle de la Villette, Paris XIX^e, tél. 01 40 03 75 75, www.lavillette.com

Festival d'Automne à Paris
tél. 01 53 45 17 17,
www.festival-automne.com

Classique

La rentrée sur les scènes parisiennes Nouvelle ère pour l'Opéra de Paris

La rentrée promet d'être riche sur le front de la musique et de la danse à Paris. Aperçu de la saison automne-hiver.

● Pour l'Opéra de Paris, une nouvelle ère s'ouvre avec la vraie première saison signée par le directeur Stéphane Lissner et le nouveau directeur de la Danse Benjamin Millepied. Ouverture par une soirée de gala le 24 septembre, avec un nouveau spectacle du Ballet, une création de Benjamin Millepied judicieusement mise en regard avec « Thème et Variations » de Balanchine et Tchaïkovski. Pour le lyrique il faudra attendre le 20 octobre pour voir une nouvelle production, le bien austère « Moïse et Aron » d'Arnold Schönberg, dirigé par Philippe Jordan, mis en scène par Romeo Castellucci.

« La Bayadère » sera reprise avant les fêtes de fin d'année dans l'incroyable chorégraphie de Noureev et, selon son habitude, Benjamin Millepied devrait nous faire découvrir les nouveaux talents de la compagnie dans des rôles importants. La saison comportera de nombreuses surprises, dont un nouveau « Casse-Noisette » signé par cinq chorégraphes, couplé avec l'opéra « Iolanta » de Tchaïkovski, comme à la création pétersbourgeoise (mars). « Lear », d'Arribert Reimann, une des créations marquantes du XX^e siècle, fera son retour, mis en scène par Calixto Bieto (mai), ainsi que « Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg », de Wagner, dans une mise en scène venue de Salzbourg signée Stefan Herheim.

Sage modernité

La 44^e édition du Festival d'automne à Paris (jusqu'au 31 décembre) affiche une sage modernité, avec, pour la musique, un portrait du compositeur italien Luigi Nono, pour le théâtre un hommage au metteur en scène Romeo Castellucci et pour le cinéma une rétrospective Yervant Gianikian. Il investira cette année de nouveaux lieux hors Paris ainsi que les deux nouveaux auditoriums parisiens ouverts la saison dernière (Philharmonie et Radio-France). Parmi les rendez-vous plus audacieux : quatre artistes venus de Corée (septembre), cinq concerts de la compositrice coréenne Unsuk Chin (octobre) et quelques grands chorégraphes de l'American Dance, Trisha Brown, Lucinda Child, Faye Driscoll.

Pour la danse les deux grandes scènes contemporaines de Chaillot et du Théâtre de La Ville rivaliseront, avec une impressionnante journée de spectacles. Au Théâtre de la Ville, les événements seront une soirée « Available Light » avec des œuvres de John Adams, Lucinda Childs et Frank Gehri (du 30 octobre au 7 novembre), « Gala », la création 2015 de Jérôme Bel (du 30 novembre au 2 décembre), et « John », dernière pièce d'un triptyque sur danse, sexe et amour, un spectacle du DV8 Physical Theater de Lloyd Newson, l'enfant terrible de la danse contemporaine britannique, qui a été une sensation de la dernière Biennale de la danse à Lyon (du 9 au 19 décembre).



LANG COMMUNICATION/LEA HOON

La Corée au Festival d'automne

À Chaillot, ouverture le 29 septembre avec « Retour à Berratham », création avignonnaise d'Angelin Preljocaj. On conseille deux spectacles de Kader Atou, « Opus 14 » et « The Roots », en décembre, avant l'événement de la saison que sera la venue de la Korea National Contemporary Dance Company, pour laquelle José Montalvo fera une création.

Olivier Brunel

– Opéra de Paris, tél. 089.89.90.90, www.operadeparis.fr.

– Festival d'automne à Paris, tél. 01.53.45.17.00, www.festival-automne.com.

– Théâtre de la Ville, tél. 01.42.74.22.77, www.theatredelaville-paris.com.

– Théâtre national de Chaillot, tél. 01.53.65.30.00, www.theatre-chaillot.fr.

Time Out Paris – 10 septembre 2015

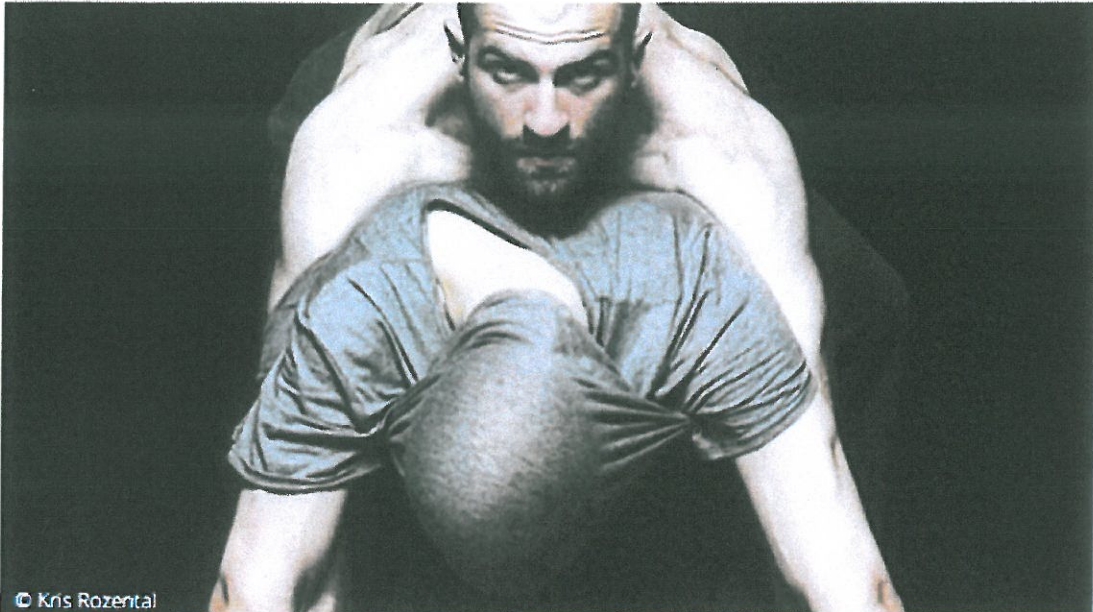
John

DANSE

f Partagez

🐦 Tweetez

g+ 0



© Kris Rozental

📍 Grande Halle de la Villette, 19^e arrondissement

📅 mercredi 9 décembre 2015 - samedi 19 décembre 2015

**LA NOTE DE TIME
OUT**

INFOS

DATES ET HEURES

**LES UTILISATEURS
DISENT**

Le DV8 - prononcez « devate » - Physical Theatre ne porte pas son nom par hasard. Basée au Royaume-Uni, la compagnie de théâtre de Lloyd Newson s'intéresse à l'humain dans ce qu'il a de plus aride, de moins lisse. Pas question d'éviter les sujets qui fâchent, le travail de DV8 s'attarde sur la vieillesse, l'homosexualité, l'islam radical, le handicap... Plus le sujet est sensible, plus la création est riche. Un verbe brut, une parole sans fard et des récits de vie au plus près de leur réalité. Un théâtre documenté et dansé que le chorégraphe nourrit comme un journaliste à l'aide d'archives, d'entretiens. Pour son spectacle, John (premier volet d'une trilogie), Lloyd Newson a ainsi interviewé sur le sexe et l'amour une cinquantaine d'hommes. Des récits de vie qui ont donné naissance à John. Personnage écorché vit, John souffre des séquelles de son enfance, le corps recourbé par les coups de son père et l'overdose de sa mère, il erre de cellule de prison en centre de désintoxication. Un synopsis pas très joyeux certes, mais un art certainement à bien des égards nécessaire.

PUBLIÉ : LUNDI 7 SEPTEMBRE 2015

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE / LE GRAND T, NANTES
CHOR. LLOYD NEWSON & DVG

JOHN

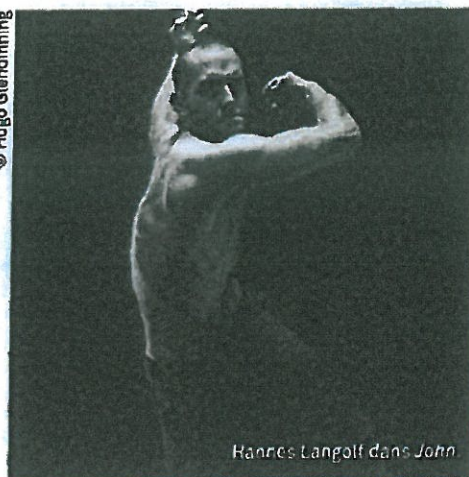
John dépasse la chorégraphie pour livrer sur le plateau un théâtre dansant proche du documentaire, porté par neuf acteurs-danseurs exceptionnels, qui nous transportent dans un quotidien âpre et sans concession.

John est une biographie. La vie de John est aussi terrible qu'émouvante. Elle s'abîme dès sa petite enfance dans un monde où violence, drogue et alcool reflètent cette Angleterre de la misère et de la dérive déjà croquée par Stephen Frears ou Ken Loach. *John* raconte l'histoire d'une descente en enfer, dans un monde aussi déboussolé que ce décor qui tourne, fait de bouts de bois et de casiers. La famille qui s'enfoncé dans une déchéance sans fin, la mère qui vole, le père qui viole, les frères qui meurent... Puis les rencontres, l'abandon, le fils perdu de vue qui refuse, finalement, de le revoir, le SIDA qui s'empare de ces êtres paumés, l'univers carcéral, tout est sombre, sale, désespéré. Puis le spectacle vrille pour se retrouver dans un sauna gay, assez calamiteux mais tout de même moins sinistre que ne l'était la première partie. *John* révèle son homosexualité par bribes, son amour du corps des hommes venant presque par surprise.

HUMAIN TROP HUMAIN

Le récit, linéaire, donné tel qu'il a été recueilli par Lloyd Newson lors d'une audition, sans travail littéraire, est interprété de bout en bout par Hannes Langolf avec un naturel saisissant. La gestuelle s'accorde totalement à la parole, comme si l'un était indissociable de l'autre.

© Hugo Glendinning



Hannes Langolf dans *John*

Le ton, malgré la noirceur de cet univers, sait rester léger, au bord de l'autodérision, comme pour mieux rendre compte de l'insignifiance de ces ratés de la société. Tragique mais pas grave. Les corps s'ajustent, se cherchent dans des mouvements coulés, totalement organiques qui s'enchevêtrent et s'accolent les uns aux autres. Chacun des personnages est d'une justesse étonnante, qu'ils jouent les rôles de la famille ou des hommes qui vont et viennent en serviette dans le sauna, avec leurs visages hâves et leurs corps intranquilles. C'est un spectacle d'une force dramatique peu commune, sans bavardage, qui pousse les consciences à bout. Jusqu'à l'épuisement.

Agnès Izrine

Grande halle de la Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 9 au 19 décembre, 2015, lundi au samedi 20h, jeudi 19h30, relâche dimanche
Tél. 01 40 03 75 75. Durée: 1h25. Spectacle en anglais surtitré en français, déconseillé aux moins de 16 ans. Également du 2 au 4 décembre au Grand T, Nantes.

Rejoignez-nous sur Facebook

Théâtre de la Ville – novembre/décembre 2015

DV8 PHYSICAL THEATRE | LLOYD NEWSON

JOHN CRÉATION



la Villette

UN HUMANISME ACÉRÉ

À d'autres le politiquement correct ! Dans *JOHN*, avec 9 danseurs-acteurs, Lloyd Newson met en tension des vies marginalisées, à partir de témoignages glanés dans un sauna gay londonien.

S'il y en a un, c'est lui. Un pour l'ouvrir, pour saisir au collet les sujets qui fâchent, pour se confronter avec les pires histoires qui font l'actualité et le cru de la vie. Son nom : Lloyd Newson. Depuis le milieu des années 1980, le metteur en scène et chorégraphe d'origine australienne basé à Londres, créateur de la compagnie DV8 (pour « deviate »), ne cesse de s'attaquer à tous les maux de la société que la plupart préfèrent éviter. Quelques exemples : le handicap avec *The Cost of Living* (2000), l'homophobie et l'intolérance pour *To Be Straight With You* (2007), l'islam et l'extrémisme dans *Can We Talk About This?* (2011)... Sans brandir une étiquette – il n'en a pas besoin –, Lloyd Newson assène une charge sans concession qui se moque d'être politiquement correcte. Il met à plat les situations, argumente aussi ses spectacles en documentant à fond ses propos sans faire de condamnation systématique. L'inconfort est l'arme préférée de cet ancien étudiant en psychologie. Avec toujours en ligne de fond un humanisme acéré, gorgé de violence et du besoin de crever l'abcès.

Sa nouvelle pièce *JOHN* (2014), du nom d'un des cinquante hommes rencontrés pour construire la pièce, ne dépare pas dans ce travail au long cours de dénonciation. Annoncé sur le

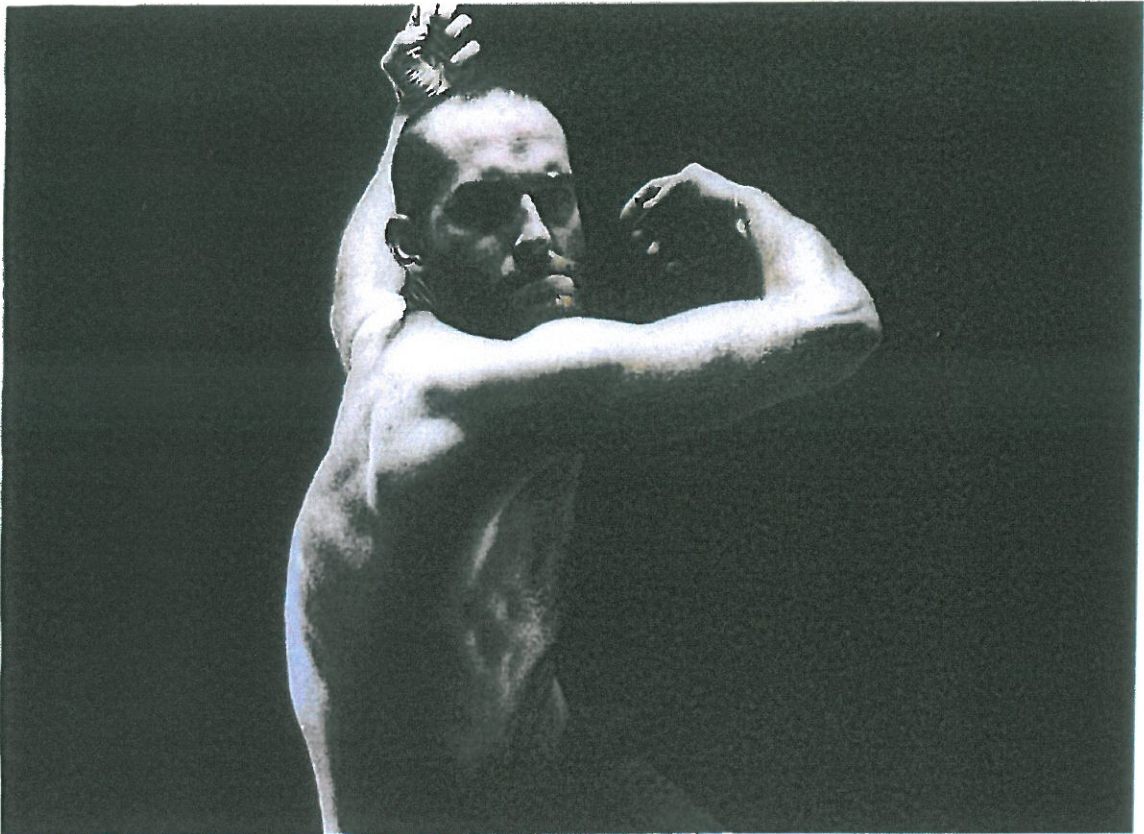
thème de l'amour, ce spectacle, entre danse et théâtre, explore les recoins les plus sombres et glauques de vies marginalisées : viol, inceste, drogue, alcool, sida, prison... Remixés par Newson, les témoignages de ceux qui ont accepté de parler – la plupart ont été rencontrés dans un sauna gay londonien d'où une très longue séquence du spectacle – composent un roman de défaite et désespoir entre naufrage individuel et collectif.

Mais dénoncer ne serait pas tout à fait suffisant sans l'armada de moyens artistiques peaufinés par Lloyd Newson pour formaliser sa colère. Son écriture parlée-dansée, unique en son genre, piège un texte débité froidement dans un origami de mouvements segmentés. Ce choc met sous tension le constat opéré par les mots directement adressés au spectateur et la violence intime, irrésistible qui électrise encore un corps en mille morceaux. Incrusté dans un plateau-tournette qui injecte à la pièce l'énergie d'un film, *JOHN* possède la puissance d'une fiction-documentaire unique en son genre.

Avec cette production interprétée par neuf danseurs-acteurs sélectionnés parmi six cents personnes, Lloyd Newson affirme une fois encore son talent pour faire du spectacle au sens large un outil sociologique de premier plan.

J.L.

JOHN & HUGO GRANTING



LA VILLETTE - VOIR TARIF P. 30

9 < 19 DÉC.

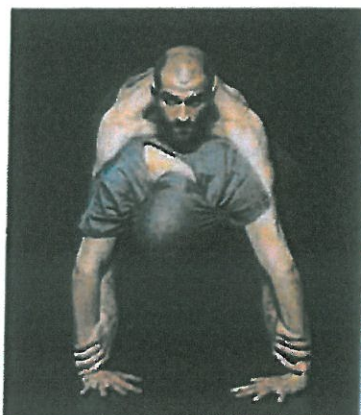
SPECTACLE CONSEILLÉ À PARTIR DE 16 ANS

CONCEPTION & MISE EN SCÈNE **Lloyd Newson** ARTISTE ASSOCIÉ À LA CRÉATION **Hannes Langolf**
ASSISTANT DU DIRECTEUR/MANAGER DE LA CE **David Grewcock** CRÉATION SCÉNOGRAPHIQUE & COSTUMES
Anna Ralschle CRÉATION LUMIÈRES **Richard Godin** CRÉATION SON **Garth Fry**

AVEC **Lee Boggess, Gabriel Castillo, Ian Gamble, Emma Gere, David Grewcock,
Garth Johnson, Hannes Langolf, Beans Marks, Vivien Wood, Anfil Khuma**

CORÉALISATION National Theatre of Great Britain - Bénéfice de la Danse de Lyon - La Villette-Paris - Théâtre
de la Ville-Paris - Festival d'Automne à Paris - Dances Hus-Rockholm - Dances Hus-Oto - DV8 Physical Theatre,
AVEC LE SOUTIEN du Grand Théâtre de Lille-Antiques et du Lieu Unique, scène nationale-Nantes.
EN PARTENARIAT AVEC Le Festival d'Automne à Paris, La Villette et le Théâtre de la Ville-Paris.





JIM MARSHALL, PEXSE

LE SPECTACLE: *John*

Chez lui, la **DANSE** n'est affaire ni d'harmonie, ni d'ordre, ni de formalisme, *mais plutôt de différence*. Autrement dit: comment rendre compte de la réalité socio-culturelle d'individus à la marge? L'Australien **LLOYD NEWSON** et sa troupe **DV8** reviennent à Paris avec un nouveau spectacle, *John*, biographie scénique – tirée d'une histoire vraie –, histoire d'un homme aux prises avec drogue, délinquance, prison... *Sorte de docu-spectacle dont l'artiste a le secret*. Sur scène, l'insolite alliance de violence crue et de poésie, de textes et de danse, gestes et paroles interprétés par un ensemble de corps et de personnalités volontairement éclectique. Comme dans la vie? Non, comme dans une création de **LLOYD NEWSON**, chaos inspiré, engagé, maîtrisé, réfléchi, confinant chaque fois au grand art. (SR) *DF 8. John, du 9 au 19 décembre à la Grande Halle de la Villette, 75019 Paris.*

Le Monde.fr – 2 décembre 2015

Reprise : Lloyd Newson à La Villette

LE MONDE | 15.09.2014 à 07h34 • Mis à jour le 02.12.2015 à 11h28 |

Par Rosita Boisseau (Lyon)

👍 Réagir ⭐ Classer 🖨️ 📧

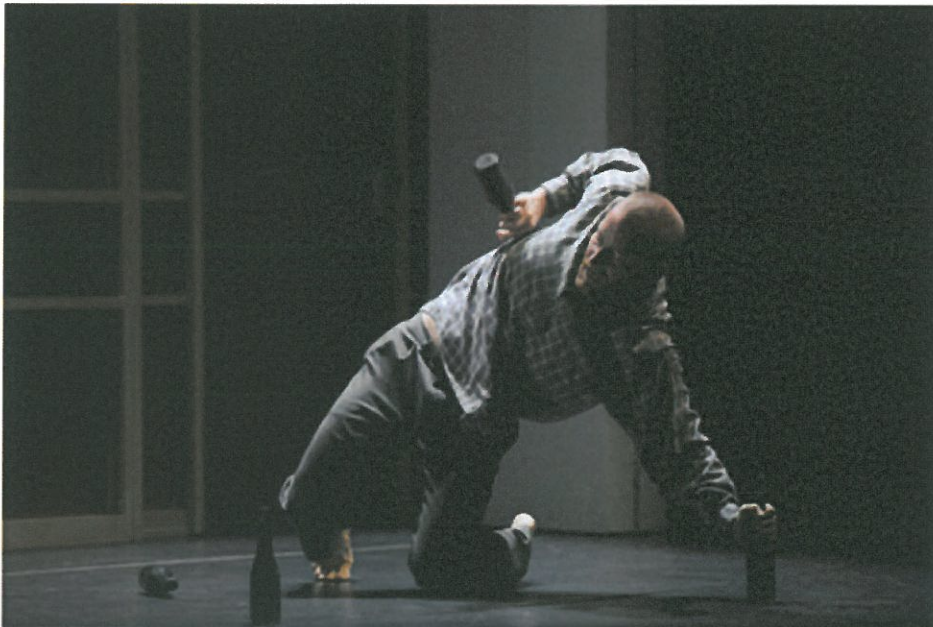
f Partager 🐦 Tweeter

Dans le cadre du Festival d'automne et en partenariat avec le Théâtre de la Ville, le chorégraphe Lloyd Newson présente avec le DV8 Physical Theater le spectacle *John*, à la Grande Halle de La Villette à Paris, du 9 au 19 décembre.

Nous republions ci-dessous la critique de ce spectacle parue en septembre 2014 au moment de sa création en ouverture de la 16^e Biennale de la danse de Lyon.

Le coup de matraque de Lloyd Newson

Présenté en ouverture de la Biennale de la danse de Lyon, son spectacle « John » crée un électrochoc.



Des histoires d'amour. Des histoires d'amour de mecs. C'est ce qu'annonçait le chorégraphe Lloyd Newson, réputé et apprécié pour sa noirceur et sa crudité rentre-dedans. Alors, à quoi s'attendait-on vraiment en découvrant, mercredi 10 septembre, en ouverture de la 16^e édition de la Biennale de la danse de Lyon, *John*, son nouveau spectacle pour neuf danseurs-acteurs ? Sûrement pas à un thé à l'eau de rose, mais pas non plus à ce jus sombre, nauséeux, à avaler cul sec pendant une heure quinze.

Passé la première gorgée, c'est ce qu'on a fait sans hésiter (ou presque !), tant le scénario projeté sans précaution par Newson sur le plateau de la Maison de la danse vaut comme un électrochoc, rappel violent des marges d'une société qui fonce dans le mur sans que personne n'en fasse le constat, sauf la rubrique faits divers. Quelques éléments de ces histoires d'amour qui font mal partout : viol, brutalité familiale, obésité, drogues, alcool, sida, prison... Rien ne manque au tableau, véritable coup de matraque sur la nuque d'un monde nombriliste. Sa virulence et sa lucidité ont emporté l'adhésion du public.

John – prénom du personnage central inspiré par un homme dont on entend la voix en off à la fin de la pièce – vaut comme l'histoire d'un survivant qui veut encore croire qu'il trouvera l'âme sœur. Il s'inscrit dans la lignée des spectacles les plus récents de Newson, dans le même esprit dénonciateur comme dans le processus d'élaboration documentaire.

Pour *Can We Talk about This ?* (2011-2012), sur le thème de l'islam et de l'extrémisme en Angleterre, où vit depuis trente ans cet Australien aujourd'hui citoyen britannique, comme pour *To Be Straight with You* (2008), sur l'homophobie, Newson a rassemblé des témoignages – une cinquantaine pour *John* – qu'il a remixés. Il a pêché ses interlocuteurs dans un sauna gay londonien, ce qui nourrit une longue – trop longue – partie du spectacle, et en brise malheureusement l'équilibre.



UN EFFET « SPLIT SCREEN »

L'agressivité de ce brûlot, que l'on imaginerait plus facilement au cinéma que sur un plateau de théâtre, trouve une réalisation spectaculaire fine et adéquate, quasi filmique d'ailleurs.

Newson a incrusté sa pièce et ses éclats de vie dans un plateau-tournette découpé en multiples espaces qui fouettent les séquences et les lieux de l'action. Le système de portes ouvertes et fermées permet de basculer d'un salon à la chambre en donnant même parfois un effet « *split screen* » et une profondeur de champ épatants. Et toujours ce minimalisme des décors qui fait surgir une prison ou un incendie au revers d'un même mur, cette écriture par effraction qui saisit et serre le ventre.

La maestria horlogère de la mise en scène de Lloyd Newson, avec les exigences spécifiques de cette tournette qui n'est pas juste un passe-plat, exige des interprètes ultradoués et d'une imparable humilité. Surtout quand il faut en plus jouer et danser sur ce ton très insolite de fiction-documentaire, curieusement monocorde, particulier à Newson. Six cents personnes ont auditionné pour le spectacle : quatre seulement ont été retenues, les cinq autres étant déjà des collaborateurs du chorégraphe.

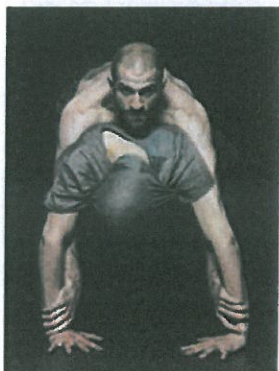
Le style parlé-dansé de Lloyd Newson assène ses coups en racontant tranquillement, de façon dédramatisée, des événements terribles. Il s'adresse au spectateur comme on récite un texte tout en gesticulant sans arrêt. Pour *John*, le mouvement est cassé, instable, sec, vivant origami d'un corps mal dans sa peau, habitué à se plier en quatre pour résister à tout.

Une danse des nerfs qui cherche sa voie pour sortir de soi et met ceux du spectateur à rude épreuve, mais c'est très bien comme cela. Créateur lent mais fécond, présent en France tous les deux ou trois ans, Lloyd Newson est un oiseau trop rare.

John, de Lloyd Newson avec le DV8 Physical Theater. Du 9 au 19 décembre 2015. Grande Halle de La Villette, 211, avenue Jean Jaurès, Paris 19^e. Tél. : 01-40-03-75-75. lavillette.com

Rosita Boisseau (Lyon)
Journaliste au Monde

Télérama Sortir.fr – 3 décembre 2015



Danse

DV8 Physical Theatre - John

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Du 9 décembre 2015 au 19 décembre 2015
Grande Halle de la Villette - Paris

Voir les dates



La reprise de *John*, spectacle de Lloyd Newson, au Festival d'automne, est étonnante. Cette pièce n'est pas la plus réussie du chorégraphe, figure acérée de la scène contemporaine, réputé pour sa noirceur et sa crudité. Centré sur des histoires d'amour de mecs, ce spectacle pour neuf danseurs-acteurs fait couler un jus sombre. Basé sur des témoignages, il met en scène les marges de la société et les maux que l'on sait : viol, brutalité familiale, drogues, alcool, sida... Si l'on peut regretter qu'une trop grande partie de la pièce se passe dans un sauna gay londonien, le style parlé-dansé de Lloyd Newson s'impose avec férocité.

Rosita Boisseau.

Tags : [Spectacles](#) [Danse](#) [Contemporaine](#)

Les Inrockuptibles.fr – 7 décembre 2015

Danse : Dans la peau de John

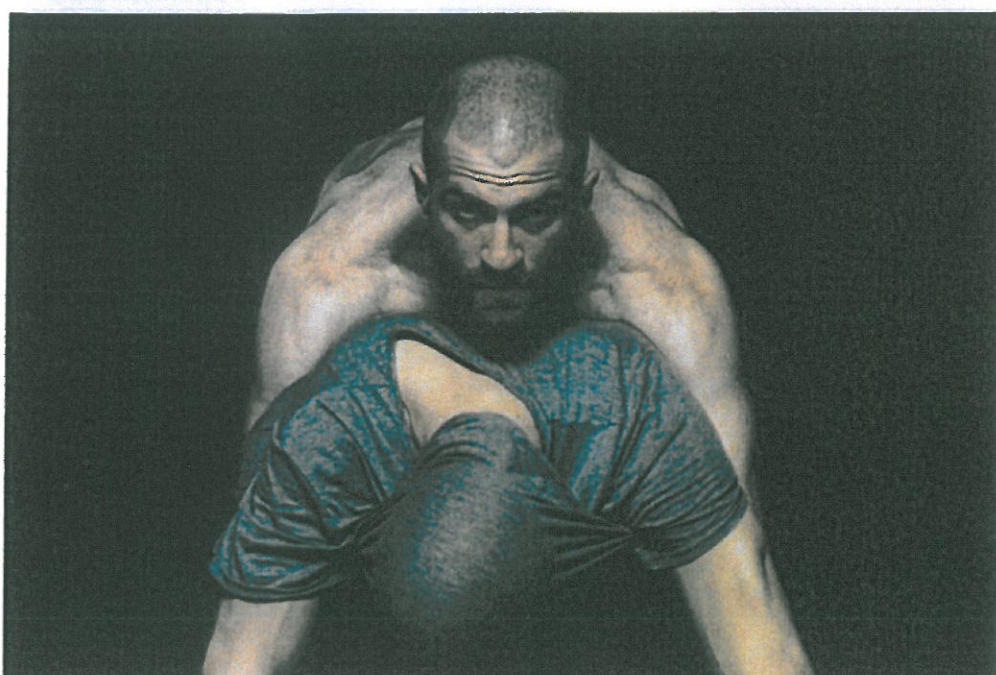
07/12/2015 | 16h55

J'aime

1

Tweeter

abonnez-vous à partir de 1€



Le danseur Hannes Langolf incarne un personnage réel (© Kris Rozenal)

Nouvelle chorégraphie de la compagnie DV8, "JOHN" nous plonge dans la vie tourmentée d'un homme réel, incarné par Hannes Langolf.

Je travaille avec Llyod Newson depuis huit ans et c'est un privilège d'avoir su créer une relation de confiance avec lui", résume avec modestie le danseur Hannes Langolf. On le comprend : Llyod Newson, cet Australien de Londres à la tête de la compagnie DV8, est l'auteur de quelques-uns des spectacles les plus renversants de ces vingt dernières années.

Langolf est crédité sur John du "job" de "creative associate". Il est surtout celui qui incarne le personnage principal, inspiré d'un homme réel déniché par Newson en Angleterre. *"Tous les mouvements que vous voyez dans John découlent d'interviews. Une fois que celles-ci ont été éditées, nous les avons mises sur des iPod pour pouvoir nous familiariser avec. Nous avons dit le texte comme nous l'entendions et improvisé physiquement dessus. Le processus était filmé et nous permettait de savoir quels gestes convenaient le mieux pour telle scène."*

Descente aux enfers

A l'instar de récentes créations comme *To Be Straight with You* ou *Can We Talk about This?*, Llyod Newson parle de "verbatim piece" reposant sur de longs entretiens. *JOHN* est le portrait d'un homme qui, dès son plus jeune âge, a manqué d'amour. Enfance perturbée, délits en tout genre, descente aux enfers : *"Je veux être normal"*, déclare-t-il dans un des entretiens. John découvre également peu à peu son attirance pour les hommes.

"Son éducation tourmentée fait de lui quelqu'un qui cherche à se raccrocher, à se connecter aux autres et à trouver le moyen de s'accepter pour ce qu'il est", résume Hannes Langolf. Entrer dans la peau de ce personnage aura été le plus grand challenge de la carrière de Langolf, danseur venu d'Allemagne et installé à Londres en 2003. Sur son parcours, il a croisé Wayne McGregor ou Akram Khan. Mais aussi et surtout Llyod Newson.

"Le véritable John est différent de moi, que ce soit en âge ou en apparence. Cela a été un vrai challenge que de trouver son caractère à travers moi. Jouer John, c'est assez différent que de jouer un personnage de fiction. J'ai une responsabilité singulière : celle de l'interpréter de manière honnête. Je l'ai rencontré et il a vu le show. Chaque soir, je dois incarner son histoire ; c'est intimidant mais également un grand privilège."

Hannes Langolf personnifie sur scène toutes les facettes d'un gars à la dérive qui croit pourtant encore à l'humain. *"La première fois que j'ai entendu son histoire, j'ai été frappé par l'esprit et la franchise avec laquelle John racontait son passé. Et j'ai été ému par sa façon de toujours essayer de se relever, même dans les moments les plus désespérés. On peut tous trouver matière à réflexion et à inspiration dans son courage."*

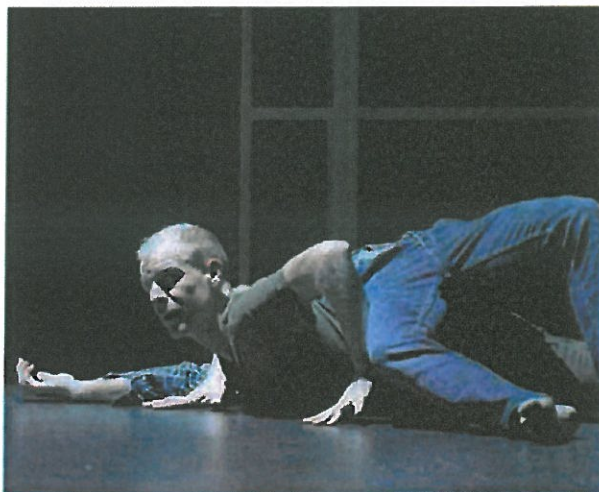
Langolf "vit" avec lui de théâtre en théâtre depuis déjà un an. Il est plus que jamais ce John avec une sensibilité rare même dans les instants de brutalité révélée. Et Hannes Langolf de s'affirmer aujourd'hui comme un danseur à nul autre pareil.

JOHN conception et direction de Lloyd Newson, du 9 au 19 décembre à la Grande Halle de La Villette, Paris XIXe, tél. 01 40 03 75 75,
www.lavillette.com Festival d'Automne à Paris tél. 01 53 45 17 17,
www.festival-automne.com

A Nous Paris – 7/13 décembre 2015

performance théâtre danse

John-DV8 Physical Theatre



Performers Ian Garside et Andi Xhuma © Laurent Péroze

Sauf à être âgé de moins de 16 ans, il n'y a aucune bonne raison d'ignorer ce spectacle signé Lloyd Newson. Vous l'aurez compris, certains scènes peuvent heurter. Depuis sa création en 1986, la compagnie DV8 (prononcez "deviate") Physical Theatre affiche une prédilection pour les spectacles dérangeants donnant à voir, dans toute sa cruauté, la souffrance d'être en marge. Travaillée par des thèmes aussi essentiels et rugueux que les frictions entre homosexualité et religion (*To Be Straight With You* en 2008) ou l'islam radical (*Can We Talk About This* en 2011), l'œuvre de Newson explore les liens entre le texte, le théâtre, la danse et la vidéo à partir d'archives. Coproduite par la Biennale de danse de Lyon, le Théâtre de la Ville, le Festival d'automne et La Villette, cette dernière création confirme l'attachement du metteur en scène pour des problématiques socio-politiques contemporaines. Et le public suit massivement. Interloqué par sa façon de montrer les corps électrisés, les âmes brisées. Comme celle de John. Après une enfance détraquée (séviés du paternel, overdose de la mère), ce "déviant" erre de centres pénitenciers en centres de désintoxication, traînant sa solitude entre névroses et sexualité débridée dans les bas-fonds londoniens. Pas très engageant, le type est en tout cas une figure suffisamment vibrante et provocante pour nous faire vibrer. Tiré de faits réels, ce récit de (sur)vie, Newson l'a construit à partir d'entretiens réalisés auprès d'une cinquantaine d'hommes à propos du sexe et de l'amour. Transposé en une performance de théâtre dansé, le spectacle libère ses forces telluriques dans la parole brute de John (surtitrée au français) et dans la gestuelle épileptique des danseurs. Un phénoménal cri de rage qui, à n'en pas douter, portera loin et longtemps.

Du 9 au 19 décembre, lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 h, jeudi à 19 h 30. La Villette, Grande Halle, 211, avenue Jean-Jaurès, 19^e. M^o Porte de Pantin. 19^e. Places : de 22 € à 32 €. Réservation : 01 40 03 75 75.

Télérama Sortir – 9 décembre 2015

DV8 Physical Theatre – John

20h (du lun. au mer., ven., sam.),
19h30 (jeu.), Grande Halle de la
Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e,
01 53 45 17 17, festival-automne.
com. (22-32€).

TV La reprise de *John*, spectacle de Lloyd Newson, au Festival d'automne, est étonnante. Cette pièce n'est pas la plus réussie du chorégraphe, figure acérée de la scène contemporaine, réputé pour sa noirceur et sa crudité. Centré sur des histoires d'amour de mecs, ce spectacle pour neuf danseurs-acteurs fait couler un jus sombre. Basé sur des témoignages, il met en scène les marges de la société et les maux que l'on sait : viol, brutalité familiale, drogues, alcool, sida... Si l'on peut regretter qu'une trop grande partie de la pièce se passe dans un sauna

gay londonien, le style parlé-dansé de Lloyd Newson s'impose avec férocité.



DV8 Physical Theatre Du lun. au sam.,
Grande Halle de la Villette.

Trois couleurs – 9 décembre 2015



LLOYD NEWSON

Quelque part entre Ken Loach et Pina Bausch réside le travail de Lloyd Newson, l'un des plus notables chorégraphes britanniques, mondialement célèbre pour la façon qu'il a eu de sublimer, dans des docs-danses inclassables, les vies marginales de l'Angleterre prolétaire (notamment). C'est dire si sa nouvelle création, *John*, est attendue en France.

● à La Villette
(Festival d'automne à Paris)

DANSE

[FESTIVAL D'AUTOMNE] DESCENTE AUX ENFERS QUOTIDIENNE : « JOHN » DE LLOYD NEWSON

12 décembre 2015 Par [Marianne Fougere](#) | 0 commentaires



TELECHARGER LE PDF

Violence, backroom, overdose : Lloyd Newson et la compagnie DV8 Physical Theatre reviennent avec une création coup de poing. Ou comment nouer corps et mots en un langage politique pour décrire la réalité sociale.

Note de la rédaction : ★★★★★



Depuis plus de trente ans, le travail de Lloyd Newson se distingue de par sa radicale singularité. Porté par un engagement politique sans concession, Newson a au fil du temps et au gré des créations inventé et mis en mouvement un nouveau langage théâtral, une langue véritablement physique. A l'instar de ses dernières pièces *Can We Talk About This ?* et *To Be Straight with You*, qui exploraient respectivement l'islam militant et l'homophobie religieuse, *John* est une œuvre verbatim, fruit d'un hypnotique montage de témoignages réels et de traduction chorégraphique. Cependant, si elle s'inscrit dans cette lignée artistique, *John* la déborde tout autant, frôlant un degré de violence et de provocation rarement atteint par Newson jusqu'à présent et détournant le créateur de son projet initial.

La pièce, en effet, n'aurait jamais dû s'intituler ainsi, si Newson n'avait pas rencontré le John en question. Newson aspirait, sans se départir, on l'imagine, de son regard critique, à plus de « douceur » et souhaitait se pencher sur le parcours d'hommes en quête d'amour, de sexe et de rédemption. Mais John, cet homme cabossé de la classe moyenne, est venu tout chambouler, obligeant Newson à recentrer sa pièce sur lui. Sous nos yeux, donc, c'est la vie de John qui défile : d'une enfance marquée par la brutalité paternelle et la déchéance maternelle, aux séjours en foyer puis en prison, en passant par la drogue et les petits larcins, ce destin pour le moins chaotique a de quoi donner le tournis au spectateur. Un sentiment de vertige renforcé par le décor qui emprunte son mouvement au carrousel.

Le résultat est troublant, mais réussi, chacun des spectateurs restant libre de choisir où et quand porter son attention, de se laisser guider soit par le discours (sous-titré en français) décrivant un quotidien tragiquement banal soit par le mouvement des corps des danseurs, ou d'être enivré par les deux en même temps. La nonchalance d'Hannes Langolf, qui donne, de manière remarquable, chair et vie à John, résonne pleinement avec le souhait de Newson d'éviter tout sentimentalisme ou pathos inutile. Jamais John ne s'apitoie sur son sort ; certes victime d'un système social sans dessus dessous, il endosse pleinement sa part de responsabilité et Langolf livre de lui un portrait tout en nuance et saisissant lorsqu'il rend compte par exemple, les jambes comme en caoutchouc et dangereusement oblique, de l'addiction de son personnage.

La noirceur et la froideur du propos de John sortent de sa zone de confort un public d'ordinaire plus à l'aise avec les discours s'en prenant, un peu facilement il est vrai, à la Société au sens large du terme. Mais l'humour n'en est pas pour autant absent, rejaillissant plus nettement dans la seconde partie de la pièce lorsque Newson renoue avec son idée initiale en transportant le public dans les recoins troubles d'un sauna gay. Si l'on peut regretter qu'un personnage aussi fascinant que John soit mis temporairement au second plan ou le ton plus politiquement correct d'une défense du safe sex, on comprend rapidement que les deux actes de la pièce sont moins déconnectés qu'inextricablement liés, le sauna gay procurant à John un havre de paix certes précaire mais terriblement réconfortant. Le génie de Lloyd Newson ? : transformer un acte militant en ode à l'amour, un parcours du combattant en récit initiatique.

John, DV8 Physical Theatre, Grande Halle de la Villette, du 9 au 19 décembre (lundi au samedi 20h, jeudi 19h30, relâche dimanche), de 22 à 32 euros

Visuel : ©Lloyd Newson

Yaag.com – 17 décembre 2015

«John», la dernière pièce bouleversante de la compagnie DV8 Physical Theatre

Posted By *Christophe Martet* On 17 décembre 2015 @ 11 h 41 min In Culture & Loisirs, Plus, Sorties <http://yagg.com/2015/12/17/john-la-derniere-piece-bouleversante-de-la-compagnie-dv8-physical-theatre/print/#comments_controls>

Comment un homme, client d'un sauna gay, tente d'échapper à son destin.

Dans les créations de Lloyd Newson, chorégraphe fondateur de la compagnie DV8, les mots tiennent une place à part. Ses deux précédentes pièces, *To Be Straight* (sur les rapports entre les trois religions du Livre et l'homosexualité) et *Can We Talk About This* (sur l'islam et la liberté d'expression) croisaient une série de points de vue.

La dernière de ce qu'il a conçu comme un triptyque, *John*, présentée dans le cadre du Festival d'Automne <<http://www.festival-automne.com/>> [1] à Paris, tourne autour du témoignage d'un seul homme qui lui donne son nom. Pendant près d'une heure trente, dans la Grande Halle de la Villette, nous faisons face à un plateau tournant. Tel un manège, y défile la vie, les emmerdes et les combats de John. Tout est réel, puisque la base de cette pièce, où les acteurs adoptent des poses et des mouvements comme autant de reflets de leurs états, consiste en des heures d'entretien avec cet homme au parcours extraordinaire, John.

Une enfance marquée par la maltraitance et la violence familiale, puis la délinquance, la drogue, la rue, la prison. La beauté et la force qui se dégagent de ses mouvements, des ses expressions, rendent son personnage (magnifiquement interprété par Hannes Langolf) inoubliable.

C'est dans un sauna gay que les entretiens ont été réalisés. Parfois, le monologue de John est interrompu par les témoignages d'autres clients du sauna, qui parlent de leurs prises de risque sexuel, du VIH ou de leurs fantasmes; le témoignage aussi des patrons du sauna et leurs anecdotes parfois graveleuses ou très réalistes sur les aléas du travail dans un sauna, seuls moments comiques de ce spectacle intense.

Cette présentation réaliste d'un lieu de drague gay a suscité des critiques. Mais comme l'a expliqué Lloyd Newson au Guardian en 2014 <<http://www.theguardian.com/stage/2014/oct/29/death-drugs-and-survival-dv8-physical-theatre-tells-the-story-of-john>> [2], «Je ne suis pas là pour présenter un exercice de relations publiques pour la communauté gay. J'ai voulu donner une représentation honnête basé sur le témoignage direct, et j'accepte que cela puisse mettre certaines personnes mal à l'aise.»

Le plateau n'en finit pas de tourner et l'émotion s'amplifie. Jusqu'au moment où la voix de John se substitue à celle de l'acteur-danseur. Après une vie d'errance, de coups durs, John aspire à la normalité, espère rencontrer l'amour avec un homme, après avoir été avec des femmes. Une quête qui peut sembler banale mais que cette pièce rend terriblement humaine et bouleversante.

Si la vidéo ne s'affiche pas, cliquez sur DV8 Physical Theater - JOHN de Lloyd Newson <<https://www.youtube.com/watch?v=1uU4LPixSe4>> [3]

John, Conception et direction, Lloyd Newson, jusqu'au 19 décembre, à la Grande Halle de la Villette <<http://lavillette.com/actualite/premiere-de-john-de-la-dv8-physical-theatre/>> [4], dans le cadre du Festival d'Automne.

Article printed from Yagg: <http://yagg.com>

URL to article: <http://yagg.com/2015/12/17/john-la-derniere-piece-bouleversante-de-la-compagnie-dv8-physical-theatre/>

URLs in this post:

[1] Festival d'Automne: <http://www.festival-automne.com/>

[2] Guardian en 2014: <http://www.theguardian.com/stage/2014/oct/29/death-drugs-and-survival-dv8-physical-theatre-tells-the-story-of-john>

[3] DV8 Physical Theater - JOHN de Lloyd Newson : <https://www.youtube.com/watch?v=1uU4LPixSe4>

[4] Grande Halle de la Villette: <http://lavillette.com/actualite/premiere-de-john-de-la-dv8-physical-theatre/>

Voici également le lien vers l'annonce du spectacle sur notre agenda, Sortir: <http://yagg.com/sortir/evenement/john-par-la-compagnie-dv8-physical-theatre/>

JOHN

CONCEPTION ET DIRECTION DE LLOYD NEWSON — DVB
GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

« Franc-tireur à la frontière entre danse et théâtre, Lloyd Newson s'est forgé une place à part au Royaume-Uni et sur la scène internationale. »

SEXE, DROGUE ET SAUNA

— par Christophe Candoni —

Écrit à partir du témoignage réel d'un homme dont le prénom donne son titre au spectacle, « John » raconte la vie tourmentée d'un toxicomane et taulard gay en manque d'amour. Compaisamment sensationnaliste et tire-larme, la proposition n'est pas le choc annoncé.

Fondé et dirigé par le chorégraphe Lloyd Newson, le collectif DVB s'attache à présenter le parcours chaotique d'un doux-dur peu épargné par la vie. Né dans un milieu social défavorisé, il découvre prématurément la cruauté et la violence humaines avec un père qui tabasse sa femme et viole sa sœur. Il tombe aussi dans l'alcool, la drogue et la délinquance. Il découvre son homosexualité dans le chassé-croisé sensuel et feutré des saunas gays londoniens. L'efficacité de la performance tient à sa scénographie, une touquette en mouvement constant, et surtout à l'hyperphysicalité de Hannes Langolf dans le rôle-titre et des huit acteurs-danseurs qui l'entourent, tous talentueux et engagés, souvent dénudés. C'est la particularité de la compagnie australienne que de développer un langage hybride et expressif qui fait joindre le geste au mot. Pourtant les deux sont variablement incisifs : à la parole déjà bavarde s'ajoute le mouvement, très indicatif et redondant tant la danse s'apparente à une illustration basique et gesticulante du propos.

La représentation tient de la machine bien huilée. Tout y est réglé au cordeau, mais il manque de la complexité, de l'âme. La cruauté assumée du texte et de certaines situations s'estompe vite dans le grand spectacle esthétisant, plutôt lisse. Sans l'âpreté, le caractère noir et sulfureux des thèmes abordés sous les attraits d'un show à l'américaine, « John » est finalement dépourvu d'émotions fortes.

DÉRAPAGE INCONTRÔLÉ

— par Audrey Santacroce —

DVB (comprendre deviate, à l'anglo-saxonne) se revendique du théâtre physique, c'est-à-dire d'une forme hybride alliant théâtre et danse contemporaine. Pour sa nouvelle création, « John », la compagnie britannique a choisi de rompre avec la fiction pour s'orienter vers la sociologie en dressant le portrait d'un homme tout ce qu'il y a de plus réel, repris de justice et ex-homme à femmes devenu adepte des saunas gays.

L'avertissement qui déconseille la pièce aux moins de seize ans n'est pas à prendre à la légère. Violences conjugales, viols, overdoses, apologie du sexe non protégé, le texte, extraordinairement cru, ne nous épargne rien de la descente aux enfers de John. Malheureusement, l'émotion peine à pointer. Elle est dévorée par le dispositif scénique, certes impressionnant, et la performance physique des danseurs-comédiens. Tout juste affleure-t-elle lorsque la voix de celui qu'on imagine être le vrai John remplace celle du comédien qui l'incarne.

Un regret prédomine, celui que le spectacle s'arrête là où on aurait voulu qu'il commence. Là où John cherche la lumière au bout du tunnel. Car on devine que le vrai thème de la pièce, c'est bien celui-là : comment être aimé quand on a un passé monstrueux ? Est-ce seulement possible ? John, pourtant résilient, n'a pas la réponse à ces questions. Le spectateur non plus. La lumière, ce n'est pas ce qui intéresse la compagnie DVB. L'amour non plus. C'est l'horreur, ce soir, qu'ils sont venus nous montrer. Chez DVB, l'espoir a peu droit de cité.

Cette pièce, pensée pour pousser le spectateur dans ses retranchements, n'est pas à mettre devant tous les yeux. Mieux vaut se renseigner sur le spectacle avant d'y aller. Âmes sensibles s'abstenir.

DANSE-THÉÂTRE

Lloyd Newson, styliste hors pair

Fresque intime ancrée dans les banlieues pauvres de l'Angleterre, «John» consacre le chorégraphe britannique.

Du formica poisseux, du chômage de masse, l'accent inaudible des banlieues du nord de l'Angleterre et, en moins de dix minutes de récit, un condensé de misère sociale avec viol, inceste, sida et overdoses... On n'ira pas voir *John*, dernière création de Lloyd Newson, pour trouver le spectacle *feel good* de fin d'année. Mais bien pour cons-

tater à quel point son auteur s'impose, après trente ans d'activité, comme l'orfèvre d'un langage parlé-dansé au rythme précis, qui s'ingénie à sublimer la crasse sociale dans des compositions sophistiquées. *John* est le récit linéaire d'une vie, composé à partir d'une cinquantaine d'interviews. Sur scène, un sol circulaire tournant façon décor de cinéma, des fantômes du passé pétrifiés dans leurs mouvements et John, qui raconte sa vie en même temps qu'il la chorégraphie, composant une mosaïque inouïe d'actions quotidiennes et d'irruptions dansées, cherchant indéfiniment à mettre en mouvement son environ-

nement, à ne pas y rester assigné. On qualifie souvent Newson de «Ken Loach de la danse», mais ce qui vaut pour l'univers ne vaut en rien pour l'écriture. Blanche chez le réalisateur, luxuriante chez le chorégraphe. Peu importe, alors, les longueurs, sur la sexualité gay en particulier. *John* vaut moins pour son apport sociologique que pour cette façon, marginale dans la famille de la danse-théâtre, de réconcilier naturalisme du jeu et stylisation des corps, documentaire et formalisme.

EVE BEAUVALLET

John, Lloyd Newson, DV8 Physical Theater, jusqu'au 19 décembre à la Villette.